

CITATIONS EXTRAITES DE QUELQUES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LILLE,  
par **M. le baron de MÉLICOQ.**

(Lille, mars 1858.)

*Plantes mentionnées par des auteurs des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles.*

xv<sup>e</sup> SIÈCLE. — Maior multitudo muscarum solet residere super *scabiosum*, quam super *samun*. (*Dict. pauperum*, ms. n° 77 de la bibl. de Lille.)

On lit dans le ms. n° 103 (Sermones Gaufredi Calvi qui, suo tempore [1453], fuit vicancellarius parisiensis) : Est enim mundus similis sambuco, cuius flos odoris suavitate delectat, sed fructus est immundus; vero quidem sambuci flores sambuco sunt meliores, sic etiam mundus floret prosperitatibusque delectat, sed fructus eius est iniquitas, ruina et immundicia.

xvi<sup>e</sup> SIÈCLE. — Nostre Seigneur donnoit la manne aux enfans d'Israël en manière de coriandre. La coriandre est une viande contraire aux chiens.— La coriandre est bonne pour les malades et débilités de l'estomach, et qui ne pœuvent digérer leur viande.

Nostre Seigneur doncques donnoit la manne du ciel aux enfans d'Israël; mais ilz ne la mengeoient point ainsy, mais le faisoient séchier, et puis en faisoient de la farine, pour faire du pain.

La manne descendoit en ceste sorte : car, premièrement Dieu envoioit une belle petite rimée gellée, qui couvroit la terre, comme ung beau lincoœul blanc, et puis après faisoit plouvoir la manne, comme grains de coriandre, et puis il faisoit venir une aultre chose, blanche comme un lincoœul, qui couvroit toute la manne; et ainsy la manne estoit enfermée comme entre deulx lincoœulx, beaux et blancqs (*Sermons françois*, ms. n° 101, *ibid.*).

*Physiologie végétale.*

xv<sup>e</sup> SIÈCLE. — Radix in arbore est quasi os in homine, sicut enim arbor trahit alitum a radicibus, sic animal ab ore. Rami vero istius arboris sunt manus, pedes et cetera membra. (ms. n° 102.)

Solent inseri arbori agresti ramunculi alieni nobilis arboris, primus (*sic*) arbor, que prius erat agrestis producit (*non solum?*) flores, fructus et folia, sed et naturam arboris nobilis a qua ramunculi sunt assumpti. (ms. n° 84.)

Poma et pira putrida et vermiculosa et sine cauda cito cadunt de arbore, sed sana se tenent usque ad maturitatem.

Meliora sunt poma juvenis arboris quam veteris. (ms. n° 77.)

Qui donna telle vertu à la paille, ou si froide que elle garde les neiges qui sont cheues de l'air, ou si chaulde qu'elle meure les pommes qui ne sont meures (Raoul de Presles, *Cité de Dieu* de Saint-Augustin).

Toutesfois, bonnes gens, portant qu'il n'est point de grain sans palle, et qu'il n'est si bon bled que, aucunesfois, il n'y ayt *bien du noyret*, aussi il n'est si bon homme quy n'ait aucune imperfection. (Prônes du xvi<sup>e</sup> siècle.)

M. Baillon fait à la Société la communication suivante :

SUR L'ORGANOGENIE FLORALE DES *JUSSIÆA*, LEURS STIPULES ET LEURS BRACTÉES  
OVARIENNES, par M. H. BAILLON.

Toutes les espèces de *Jussiaea* que l'on cultive au Muséum présentent dans leurs fleurs le même mode de développement. Tels sont les *J. longifolia* DC., *salicifolia* H. p., *acuminata?* H. p. et *scabra* DC.

*Calice.* — Le calice est formé de quatre sépales qui naissent par paires successives. L'axe floral, axillaire, arrondi d'abord en forme de dôme surbaissé, commence par porter deux folioles calicinales opposées, triangulaires, qui lui donnent la forme d'un losange, lorsqu'on le regarde par sa partie supérieure. Puis, dans l'intervalle de ces deux folioles, il en naît deux autres également opposées et qui croisent perpendiculairement les premières. A partir de ce moment, les quatre se développent et deviennent valvaires dans le bouton.

*Corolle.* — Elle est composée de quatre petits pétales, dont deux antérieurs et deux postérieurs, qui apparaissent simultanément dans l'intervalle des divisions du calice. Le fait presque général de l'évolution très lente des pétales est ici extrêmement prononcé. C'est très peu de jours avant l'époque de l'épanouissement, que les petites folioles arrondies, concaves, obtuses et nervées de la corolle prennent leur coloration et leur accroissement définitif; leur préfloraison est imbriquée d'une manière variable ou plus souvent tordue.

*Androcée.* — Huit étamines le constituent, disposées sur deux rangées. Quatre mamelons cellulieux se montrent d'abord, au-dessus des sépales, puis quatre autres, dans l'intervalle des premiers et un peu plus intérieurement. Les mamelons superposés aux pétales demeurent longtemps plus courts que les quatre autres; mais, à l'époque de l'épanouissement, ils sont devenus tous des étamines à peu près égales en longueur, à filets dressés, à anthères biloculaires et introrses, à déhiscence longitudinale.

*Gynécée.* — Après l'apparition des quatre dernières étamines, le sommet de l'axe floral est représenté par une sorte de plate-forme à peu près carrée et horizontale. En quelques jours, il se déprime légèrement au centre, de manière à ressembler à un petit godet. Ce n'est pas que réellement il se creuse une fossette en ce point, mais c'est que la portion périphérique s'accroît plus rapidement que le sommet réel de l'axe et forme ainsi l'espèce de rebord exhaussé de ce godet, qu'encadrent les insertions staminales. Or cet